



L'entrée dans la sexualité adulte: le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes

Author(s): Michel Bozon

Reviewed work(s):

Source: *Population (French Edition)*, 48e Année, No. 5, Sexualité et sciences sociales: Les apports d'une enquête (Sep. - Oct., 1993), pp. 1317-1352

Published by: [Institut National d'Études Démographiques](http://www.ined.fr)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/1534180>

Accessed: 15/10/2012 03:16

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Institut National d'Études Démographiques is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Population (French Edition)*.

<http://www.jstor.org>

L'ENTRÉE DANS LA SEXUALITÉ ADULTE : LE PREMIER RAPPORT ET SES SUITES

Du calendrier aux attitudes

Michel BOZON

Les comportements des individus ne sont pas inscrits dans leurs gènes (ce qui les rendrait insensibles aux influences extérieures), et ils ne dépendent pas davantage des seules circonstances du moment (ce qui supposerait des individus sans aucune mémoire des épisodes antérieures de leur vie). A travers l'éducation reçue et les processus de socialisation développés dans l'enfance, des déterminismes familiaux et sociaux se mettent en place qui conditionnent ensuite fortement l'avenir. Les premières expériences vécues sont également importantes : chaque événement peut être relié à un certain nombre d'antécédents susceptibles soit d'expliquer le comportement ultérieur, soit – au moins – de le laisser prévoir. Démographes et sociologues savent, par exemple, qu'un mariage précoce augmente le risque de divorce. Michel BOZON s'intéresse ici aux circonstances du premier rapport sexuel, et montre que leur analyse peut aider à comprendre les comportements sexuels et conjugaux au cours de la vie adulte. Il montre que des attitudes à l'égard de la sexualité se cristallisent de manière précoce durant l'adolescence. Il insiste, notamment, sur le fait que la signification de ce premier rapport est bien différente pour les hommes et pour les femmes.*

On n'oublie pas le *premier rapport*. Il fait partie de ces événements qui s'impriment profondément dans la mémoire des individus, car ils marquent un passage et semblent annoncer tout un destin. Ces propriétés sont liées : si la mémoire s'empare du premier rapport et le fixe, c'est bien parce qu'il représente une étape hautement symbolique, celle des premiers pas dans la sexualité adulte. Mémorisé par l'intéressé, l'événement peut être reconstitué rétrospectivement, de nombreuses années plus tard. Les déclarations des individus permettent d'établir le déroulement et la signification de l'événement, qui n'est pas un passage biologique immuable, mais un phénomène inscrit dans un contexte générationnel, social et psy-

* INED.

chologique, et conditionné par l'appartenance de sexe. Le déroulement du premier rapport fait partie de l'histoire personnelle de chacun ; mais il renseigne aussi sur les appartenances sociales de l'individu, et sur son époque.

Pourtant ce moment n'est pas seulement un aboutissement. Première expérience sexuelle de type adulte, ce seuil est un moment porteur d'avenir. Un événement biographique peut être lié au futur d'un individu à plusieurs titres (de Coninck et Godard, 1990). Soit il représente une bifurcation ou une inflexion décisive, qui oriente l'avenir en délimitant clairement les possibles. Soit il constitue un simple signe, un révélateur de comportements à venir. Faut-il penser que les conditions dans lesquelles se déroule(nt) le(s) premier(s) rapport(s) *influent* sur le déroulement de la sexualité future, au sens où elles fixeraient durablement certains comportements ? Ou, plus modestement, que les caractéristiques du(des) premier(s) rapport(s) *annoncent* cette sexualité future, dans la mesure où sexualité initiale et sexualité ultérieure seraient gouvernées par les mêmes attitudes fondamentales ? On observe que la précocité des premiers rapports ou leur caractère tardif sont liés à des attitudes et à des comportements fondamentalement différents chez les individus. Comment expliquer cette marque du calendrier de la sexualité initiale sur l'ensemble des comportements sexuels, et même familiaux ?

L'analyse que nous proposons s'appuie sur les données de l'enquête ACSF, réalisée en 1992 (voir la présentation générale de l'enquête dans ce numéro). Dans le questionnaire long, que nous utilisons ici, 4 820 personnes ont été interrogées. Le premier rapport sexuel n'est pas décrit de manière approfondie. Cinq questions seulement ont été posées : l'âge de la personne interrogée au premier rapport, l'âge de son(sa) partenaire, le sexe de ce partenaire, le sentiment éprouvé pour ce partenaire, le fait qu'il s'agisse ou non d'une prostituée (question posée aux hommes seulement). A titre de comparaison, dans l'enquête Simon, réalisée en 1970, on comptait seize questions concernant le premier rapport sexuel : étaient décrits les circonstances de la rencontre, le contenu du flirt, le lieu du rapport, la contraception utilisée (Simon *et al.*, 1972). Une question était posée sur la virginité du partenaire. La concision de la seconde enquête, qui s'oppose sur ce point à la précision quasi ethnographique de l'enquête Simon, s'explique par l'objectif spécifique de la recherche : élaborer une description du comportement sexuel pour aider à mieux définir la prévention du Sida. La description d'épisodes sexuels lointains a pu être considérée comme relativement secondaire par rapport à celle d'épisodes plus récents. Cependant, même une description assez succincte du premier rapport se révèle très productive, dans la mesure où elle peut être mise en relation avec de nombreux aspects de la biographie sexuelle et familiale des individus, et avec leurs attitudes et représentations en matière de sexualité.

La démographie et la sociologie de la famille ont pour tradition de ne pas approcher de trop près la sexualité. Il paraît étonnant qu'on puisse traiter de fécondité, de nuptialité, de négociation conjugale ou de dissolution du couple sans mentionner la sexualité. Dans un bilan récent des recherches sur la famille (de Singly, dir., 1990), aucun article ne porte sur

la sexualité. Inversement, les recherches sur la sexualité ignorent parfois tout l'environnement de l'activité sexuelle. Dans l'optique d'une véritable sociologie de la sexualité⁽¹⁾, l'analyse des comportements sexuels ne peut se limiter aux pratiques réalisées, à la fréquence des rapports ou à la description des fantasmes sexuels; il faut considérer également les significations de l'activité sexuelle, les sentiments éprouvés, l'évolution du couple, la nature des échanges et des relations entre partenaires, le contexte institutionnel de la sexualité⁽²⁾. Il devient alors possible d'analyser plus précisément la diversité des fonctions et des places que la sexualité occupe dans la vie des individus.

I. – Le premier rapport : calendrier et relation avec le premier partenaire

L'enquête ACSF permet de remonter jusqu'aux générations nées dans les années 1920 et de constater que le seuil du premier rapport sexuel se franchit aujourd'hui bien différemment d'il y a cinquante ans⁽³⁾.

La baisse de l'âge d'entrée dans la vie sexuelle

L'âge au premier rapport s'est abaissé, modérément pour les hommes, bien plus fortement pour les femmes (figure 1 et tableau 1). Alors qu'il était de 18,4 ans pour les hommes nés entre 1922 et 1941 (âgés de 50 à 69 ans à la date de l'enquête) il n'était plus que de 17,2 ans pour les générations nées en 1972 et 1973 (âgées de 18 ou 19 ans). A cette baisse de 1,2 an en un demi-siècle, correspond chez les femmes une évolution bien plus nette, due essentiellement à un point de départ plus élevé. L'initiation n'avait lieu naguère qu'à 21,3 ans; elle se produit à 18,1 ans pour les générations les plus récentes interrogées dans l'enquête⁽⁴⁾. La baisse la plus nette est celle qui s'est effectuée des générations 1937-1946 aux générations 1947-1956; les actrices en étaient les femmes qui arrivaient à l'âge de la sexualité adulte pendant la décennie 1960, dans la période d'évolution des mœurs et des idées, et de mobili-

(1) Voir à ce propos le chapitre 1 («The social origins of sexual development») de l'ouvrage de Gagnon et Simon, *Sexual Conduct*, Chicago, Aldine, 1973.

(2) La définition du *comportement sexuel*, donnée à la page 33 du chapitre 2 («Orientation de la démarche de recherche») du rapport sur *Les Comportements sexuels en France* répond à cette exigence d'une définition large de l'activité sexuelle. Voir Bajos, Bozon, Ferrand, Miami (1993). La définition est rappelée dans l'article de Bajos et Spira dans ce même numéro.

(3) L'analyse ne porte que sur les premiers rapports hétérosexuels. Les premiers rapports homosexuels, ainsi que les premiers rapports des homo/bisexuels sont décrits de manière approfondie par A. Messiah et E. Mouret-Fourme dans ce même numéro.

(4) 27,6 % des hommes nés en 1972 ou 1973 (âgés de 18 ou 19 ans) n'avaient pas eu de rapports sexuels au moment de l'enquête. Pour calculer une moyenne sans les omettre, on leur a donné un âge fictif au premier rapport, égal à leur âge actuel augmenté de 2 ans. L'estimation est donc assez large. 36,2 % des femmes de ces générations n'avaient pas eu de rapports au même âge; on a employé la même méthode de calcul pour elles.

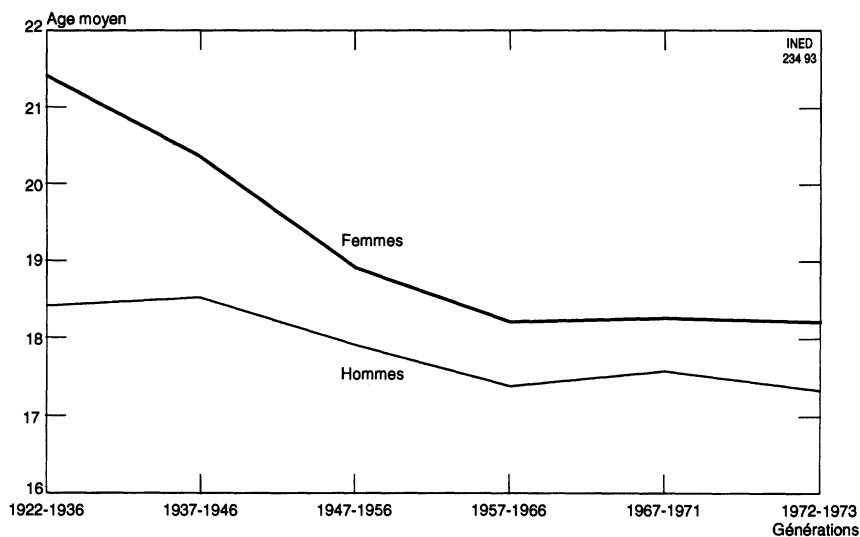


Figure 1. – Age moyen au premier rapport sexuel, selon le sexe et la génération

TABLEAU 1. – ÂGE MOYEN AU PREMIER RAPPORT SEXUEL SELON LE SEXE ET LA GÉNÉRATION

Génération	Hommes	Effectif	Femmes	Effectif
1922-1936 (55-69 ans)	18,4	221	21,3	165
1937-1946 (45-54 ans)	18,5	252	20,3	226
1947-1956 (35-44 ans)	17,8	600	18,8	432
1957-1966 (25-34 ans)	17,3	826	18,1	698
1967-1971 (20-24 ans)	17,5	494	18,2	434
1972-1973 (18-19 ans)	17,2*	137	18,1**	115

* 27,6% des hommes de cette génération n'avaient pas eu de rapports au moment de l'enquête. Pour calculer une moyenne sans les omettre, on leur a donné un âge fictif au premier rapport, égal à leur âge actuel + 2 ans.
 ** 36,2% des femmes de cette génération n'avaient pas eu de rapports au moment de l'enquête. La moyenne est calculée comme précédemment.

sation et de lutte des femmes qui précède la légalisation de la contraception médicale⁽⁵⁾ et le mouvement de mai 1968.

Le comportement féminin s'est plus modifié que celui des hommes ; il y a donc une grande discontinuité des expériences vécues par les femmes des différentes générations. L'évolution de la distribution des âges au premier rapport donne une illustration de l'ampleur de l'évolution. Dans les générations nées entre 1922 et 1941, un quart des femmes seulement

⁽⁵⁾ La loi autorisant la contraception médicale (loi Neuwirth) a été votée en 1967 et ses décrets d'application pris en 1971.

TABLEAU 2. – DISTRIBUTION DES ÂGES AU PREMIER RAPPORT SEXUEL, SELON LE SEXE ET LA GÉNÉRATION (EN %)

a) Hommes

Génération	Age au 1 ^{er} rapport								Total
	15 ans ou –	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans ou +	Ne sait plus	Pas encore de rapport	
1922-1941	19,9	10,5	14,3	21,1	8,1	27,2	0,7	–	100
1942-1956	16,2	13,8	21,1	18,7	7,1	22,0	1,2	–	100
1957-1973	20,9	19,1	20,1	17,6	6,9	7,2	0,6	7,8*	100

* 4,4 % ont 20 ans ou plus.

b) Femmes

Génération	Age au 1 ^{er} rapport										Total
	15 ans ou –	16 ans	17 ans	18 ans	19 ans	20 ans ou +	21-22	23-24	25 ans ou +	Pas encore de rapport	
1922-1941	1,1	5,7	7,1	15,0	9,8	15,3	18,2	12,7	14,6	–	100
1942-1956	4,2	8,9	15,1	21,4	14,4	13,0	14,0	4,1	3,7	–	100
1957-1973	10,1	13,1	21,4	21,1	10,5	7,3	4,0	1,4	0,7	10,4*	100

* 6,4 % ont 20 ans ou plus.

avaient eu un rapport sexuel à l'âge de 18 ans; inversement à 23 ans un quart d'entre elles n'en avaient encore jamais eu. Dans ces générations, les comportements étaient donc fortement dispersés. Pour les générations les plus récentes (les femmes nées entre 1956 et 1973), le calendrier d'entrée dans la vie sexuelle a connu à la fois un glissement vers des âges plus jeunes et un resserrement sur une durée plus brève; désormais un quart des femmes ont déjà eu un rapport à 16 ans, et à 19 ans les trois quarts d'entre elles ont connu cette expérience. L'événement majeur est la disparition des premiers rapports très tardifs. Chez les hommes, la proportion de ceux qui entrent tardivement dans la vie sexuelle (après 20 ans) baisse fortement. Parmi les individus nés avant 1941, un quart des hommes n'avaient pas encore eu de rapports sexuels à 20 ans; dans les générations 1942-1956, à 19 ans, les trois quarts des hommes ont connu cette expérience, et à 18 ans dans les générations 1957 à 1973. La proportion d'entrées précoces dans la vie sexuelle (à 15 ans ou avant), déjà forte dans les générations anciennes, évolue peu (environ 1 homme sur 5). Le changement principal consiste ici en une contraction sensible du calendrier des premiers rapports (entre 16 et 18 ans), plutôt qu'en une translation comme dans le cas des femmes.

Il y a un demi-siècle, la différence de précocité entre hommes et femmes était très forte (plus de 3 ans en faveur des hommes). Le fossé entre les sexes s'est ensuite largement comblé, puisque pour les personnes

âgées de 18 à 34 ans, la différence est tombée à moins d'un an. Depuis le début des années 1970, l'âge moyen des femmes au premier rapport est à peu près stabilisé, à 18 ans, et celui des hommes, à 17 ans, malgré un léger sursaut parmi les hommes des générations 1967-1971 (17,5 ans). La tendance au rapprochement s'est, semble-t-il, interrompue.

Contrairement à une idée répandue, il n'y a pas eu une progression marquée de la précocité du premier rapport de 1970 à 1990. Inversement, ni pour les femmes, ni pour les hommes, l'apparition du Sida, en France depuis 1985, n'a provoqué un recul de l'âge au premier rapport. Cette impression d'immobilité depuis 1970 se limite au calendrier ; d'autres traits du premier rapport se modifient, comme la place qu'y prend la contraception⁽⁶⁾. L'enquête n'abordait pas explicitement cette question. Elle permet en revanche de tracer un portrait du premier partenaire au fil des générations.

L'écart d'âge avec le premier partenaire

Pour caractériser le premier partenaire et les relations que l'on entretient avec lui ou avec elle, on peut tout d'abord prendre en compte son âge et le comparer à celui de la personne interrogée. L'écart d'âge moyen des femmes avec leur premier partenaire est remarquablement stable, puisque les femmes nées dans les années 1920 sont identiques sur ce point aux femmes nées au début des années 1970. Malgré les modifications du calendrier de leur entrée dans la vie sexuelle, elles continuent à avoir leur premier rapport sexuel avec un partenaire sensiblement plus âgé (3 ans en moyenne). Ainsi parmi les femmes de 18 à 34 ans seules 17 % avaient eu pour premier partenaire un homme du même âge et 6 % un homme plus jeune.

Quant à l'initiation sexuelle des hommes, elle se faisait habituellement avec des femmes légèrement plus âgées qu'eux : dans la génération masculine la plus ancienne (hommes nés entre 1922 et 1936), la première partenaire féminine était plus âgée de 2 ans en moyenne. Cet écart en faveur de la femme n'a pas disparu, mais il s'est atténué, puisque pour les générations nées en 1972 ou en 1973, l'écart au premier rapport ne serait que de 0,6 an. La première partenaire des hommes de 18 à 34 ans avait le même âge qu'eux dans 38 % des cas, mais était plus âgée dans 40 % des cas. L'initiateur ou l'initiatrice, pour chaque sexe, reste donc une personne qui a un peu plus d'expérience que l'intéressé(e). La transition à la sexualité adulte s'effectue plus facilement avec un partenaire plus averti. Aujourd'hui, peut-être davantage de personnes ont leur premier rapport sexuel avec une personne vierge ; néanmoins, il s'agit toujours probablement d'une minorité⁽⁷⁾.

(6) Voir à ce propos Laurent Toulemon, Henri Leridon, « Vingt années de contraception en France : 1968-1988 », *Population*, n° 4, 1991, pp. 777-811. Voir en particulier le chapitre 4, p. 800-805, intitulé « La contraception lors du premier rapport sexuel ». A la fin des années 80, deux femmes sur trois utilisent une contraception lors du premier rapport sexuel (67 %). A la fin des années soixante, 51 % des femmes commencent leur vie sexuelle sans contraception.

(7) Voir ci-contre.

L'écart d'âge d'un individu avec son premier partenaire est étroitement lié à l'âge auquel il a eu son premier rapport (figure 2). Ainsi pour les hommes comme pour les femmes, quand l'entrée dans la vie sexuelle a été précoce (avant 16 ans), le partenaire est beaucoup plus âgé, dans toutes les générations. Inversement, en cas de premiers rapports tardifs, l'écart d'âge avec le partenaire est plus faible. Sur ce point, hommes et femmes diffèrent pourtant : il n'y a pratiquement plus de différence d'âge avec la partenaire quand l'initiation sexuelle masculine est tardive, alors que la différence avec l'homme ne disparaît pas, même pour les femmes les moins « hâtives ». Une comparaison entre les hommes et les femmes les plus jeunes (celles qui sont âgées de 18 à 34 ans à l'enquête) indique même que les expériences de chaque sexe tendent à se distinguer de plus en plus nettement : les hommes des générations récentes voient l'écart avec leur partenaire décroître très rapidement quand leur âge d'entrée dans la vie sexuelle augmente, alors que leurs homologues féminines n'entrent en contact qu'avec des hommes sensiblement plus âgés, quel que soit leur âge au premier rapport.

TABLEAU 3. – ÉCART D'ÂGE MOYEN* AVEC LE PREMIER PARTENAIRE, SELON LE SEXE ET LA GÉNÉRATION (EN ANNÉES)

Génération	Hommes	Femmes
1922-1936 (55-69 ans)	- 2,0	- 3,0
1937-1946 (45-54 ans)	- 1,7	- 2,7
1947-1956 (35-44 ans)	- 1,6	- 3,1
1957-1966 (25-34 ans)	- 1,4	- 3,4
1967-1971 (20-24 ans)	- 1,1	- 3,0
1972-1973 (18-19 ans)	- 0,6	- 2,9
Ensemble	- 1,5	- 3,1
* L'écart d'âge avec le premier partenaire est la différence entre l'âge de la personne interrogée au premier rapport et l'âge de son partenaire.		

Afin de pouvoir comparer et caractériser systématiquement les expériences des différentes générations, nous avons classé les hommes et les femmes en trois groupes selon qu'ils avaient eu leurs premiers rapports tôt, tard ou à un âge intermédiaire. Les limites retenues tiennent compte de la distribution des âges au premier rapport, différente dans chaque génération ; elles correspondent approximativement au premier et au troisième quartiles de la distribution (tableaux 4 et 5). Dans les générations âgées de 50 à 69 ans, ainsi que dans les générations de 35 à 49 ans, le terme « précoces » désigne les hommes ayant connu leur premier rapport à 16 ans

(7) La question sur la virginité du premier partenaire n'a pas été posée dans l'enquête de 1992, alors qu'elle l'était dans l'enquête de 1970. En 1970, 33 % des hommes interrogés ont déclaré que leur première partenaire était vierge (10 % ne se prononçant pas), tandis que 15 % des femmes l'affirmaient pour leur premier partenaire (29 % ne se prononçant pas). Cette proportion a peut-être légèrement augmenté, en raison du rapprochement des âges moyens au 1er rapport des hommes et des femmes.

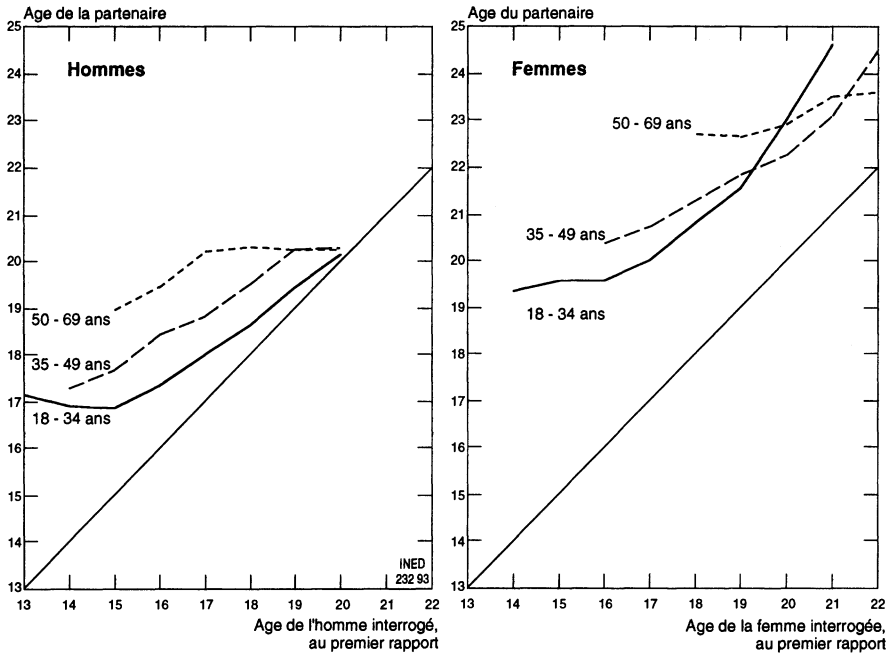


Figure 2. – Age moyen du partenaire au premier rapport en fonction de l'âge de la personne interrogée, selon le sexe et la génération

TABEAU 4. – CLASSIFICATION DES HOMMES SELON LEUR PRÉCOCITÉ SEXUELLE ET LEUR GÉNÉRATION

Age au 1/1/92	Précocité du premier rapport			Effectif	Total
	Précoces (15 ans ou moins)	Ni précoces ni tardifs (15-18 ans)	Tardifs (19 ans ou plus)		
18-34 ans (jeunes générations)	23 %	62 %	15 %	1 432	100
dont 25-34 ans	22 %	57 %	21 %	845	100
	Précoces (16 ans ou moins)	Ni précoces ni tardifs (16-19 ans)	Tardifs (20 ans ou plus)		
35-49 ans (générations intermédiaires)	30 %	47 %	23 %	726	100
50-69 ans (générations anciennes)	29 %	42 %	26 %	316	100

TABLEAU 5. – CLASSIFICATION DES FEMMES SELON LEUR PRÉCOCITÉ SEXUELLE ET LEUR GÉNÉRATION

Age au 1/1/92	Précocité du premier rapport			Effectif	Total
	Précoces (16 ans ou moins)	Ni précoces ni tardives (17-19 ans)	Tardives (20 ans ou plus)		
18-34 ans (jeunes générations)	26 %	60 %	15 %	1 234	100
dont 25-34 ans	26 %	56 %	18 %	702	100
	Précoces (17 ans ou moins)	Ni précoces ni tardives (18-20 ans)	Tardives (21 ans ou plus)		
34-49 ans (générations intermédiaires)	29 %	49 %	22 %	568	100
	Précoces (18 ans ou moins)	Ni précoces ni tardives (19-22 ans)	Tardives (23 ans ou plus)		
50-69 ans (générations anciennes)	29 %	43 %	28 %	250	100

ou plus tôt, les « tardifs » ceux qui l'ont connu à 20 ans ou plus tard, les « ni précoces ni tardifs » entre 17 et 19 ans. Mais dans les générations âgées de 18 à 34 ans, la limite supérieure pour les précoces est abaissée à 15 ans, la limite inférieure pour les tardifs est de 19 ans, et le comportement moyen correspond à des premiers rapports entre 16 et 18 ans. La même opération peut être menée pour les femmes (tableau 5). Comme les comportements féminins ont beaucoup changé au fil des générations, les bornes d'âge retenues se déplacent sensiblement d'une génération à l'autre. Dans les générations anciennes (50 à 69 ans), sont considérées comme précoces les femmes ayant connu leur première expérience à 18 ans ou avant, et comme tardives celles qui ne l'ont connue qu'à 23 ans ou après. Dans les générations intermédiaires, les limites sont de 17 et 21 ans, et dans les générations récentes (18-34 ans), de 16 et 20 ans. On a ainsi défini, chez les hommes comme chez les femmes, et dans chaque groupe de générations, trois sous-ensembles de précocité équivalente.

Premier rapport et prostitution Si l'âge moyen de la première partenaire des hommes a baissé, c'est en partie à cause du recul de la prostitution comme forme d'initiation sexuelle⁽⁸⁾.

⁽⁸⁾ Lorsqu'on omet les premiers rapports des hommes avec des prostituées, l'écart d'âge moyen de l'homme avec sa partenaire n'est que de -1,1 an (au lieu de -1,5 an). Les évolutions de l'écart d'âge d'une génération à l'autre paraissent aussi moins marquées.

Dans les générations les plus anciennes, près d'un homme sur dix avait eu son premier rapport sexuel avec une prostituée (figure 3). Inversement, dans les générations les plus récentes, la prostitution a presque complètement disparu comme moyen d'initiation. Ce déclin ne s'est pas effectué de manière régulière. Un sursaut se produit dans les générations 1937-1943 (c'est-à-dire chez les jeunes gens qui ont eu 19 ans entre 1956 et 1962) : le contexte particulier créé par la guerre d'Algérie a, semble-t-il, contribué à un certain retour en arrière. Le recours à la prostitution en début de vie sexuelle était beaucoup plus fréquent dans les milieux les plus aisés. Ainsi parmi les hommes âgés de plus de 40 ans au moment de l'enquête, 16 % des cadres avaient vécu leur première expérience sexuelle avec une prostituée, contre 5 % des ouvriers.

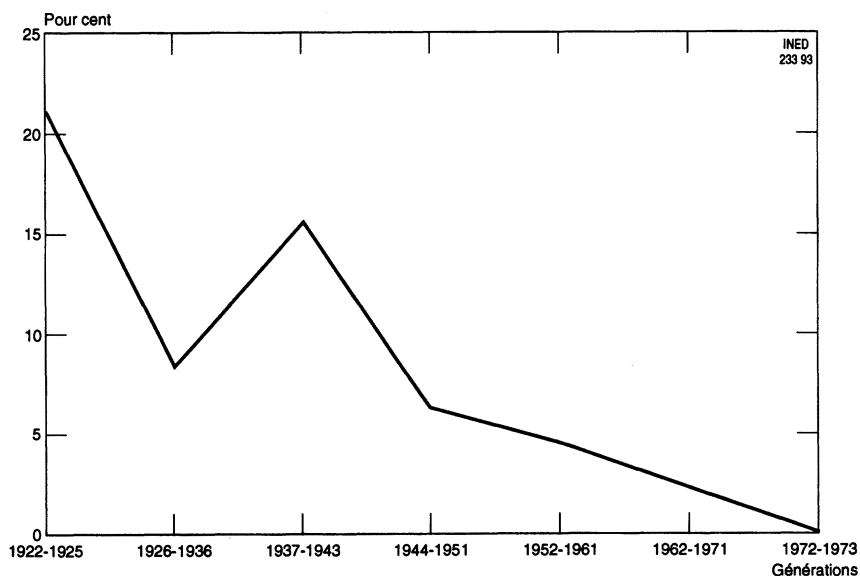


Figure 3. – Proportion d'hommes ayant eu leur premier rapport avec une prostituée selon la génération

La signification du recours à la prostitution n'est pas la même selon que le premier rapport est précoce ou tardif. Dans les générations les plus anciennes, et les générations intermédiaires, la prostitution au premier rapport était associée à la précocité sexuelle : ainsi 14 % des hommes précoces âgés de 50 à 69 ans avaient été initiés par une prostituée, contre 6 % des hommes tardifs des mêmes générations. Inversement, dans les jeunes générations, où la prostitution en début de vie sexuelle est tombée à un niveau très bas (2,5 %), elle ne subsiste comme moyen d'initiation notable que pour ceux qui entrent tardivement dans la vie sexuelle (5 %). Le recours aux prostituées, qui permettait autrefois à certains jeunes gens d'entamer plus tôt leur vie sexuelle dans un contexte où les partenaires du même

âge étaient peu accessibles, semble être devenu une solution de rechange pour ceux qui ont du mal à trouver une première partenaire. L'accès à la vie sexuelle étant devenu plus facile par suite de la baisse de l'âge des femmes au premier rapport, la fréquentation des « professionnelles » serait désormais une exception liée à une difficulté particulière.

Premier rapport et première mise en couple

Le premier rapport sexuel a changé de signification pour une autre raison.

Alors qu'il était naguère étroitement lié au mariage ou à la mise en couple pour les femmes, il en est aujourd'hui dissocié (tableau 6). Dans plus d'un cas sur deux, pour les femmes âgées de plus de 55 ans (nées avant 1937), l'âge au mariage était le même que l'âge au premier rapport sexuel⁽⁹⁾. Par différence, on peut en déduire qu'à cette époque, c'est-à-dire entre 1945 et 1960 approximativement, une moitié des femmes avaient eu leurs premiers rapports sexuels avant le mariage. C'était parfois, mais l'enquête ne permet pas de le dire, avec leur futur mari. Dans les mêmes générations, la proportion d'hommes ayant eu leur première expérience sexuelle au moment du mariage était beaucoup plus faible (22%). Les hommes arrivaient généralement au mariage beaucoup plus expérimentés, une part de l'initiation sexuelle masculine s'effectuant au moment du service militaire (Bozon, 1981). De génération en génération, pour les femmes, la proportion de premiers rapports sexuels coïncidant avec la mise en couple a baissé (11% chez les 18-24 ans). Malgré le développement de la cohabitation sans mariage dans les générations les plus récentes, les premiers rapports sexuels sont devenus une phase autonome et précoce de la sexualité, sans lien immédiat avec une installation en couple, aussi informelle soit-elle (Bozon, 1991).

TABLEAU 6. – POURCENTAGES D'HOMMES ET DE FEMMES POUR LESQUELS MISE EN COUPLE ET PREMIER RAPPORT SEXUEL ONT EU LIEU AU MÊME ÂGE, SELON L'ÂGE À L'ENQUÊTE

Age au 1/1/92	Hommes	Femmes
18-24	7,3	10,9
25-34	14,1	25,2
35-44	21,0	34,2
45-54	21,2	41,9
55-69	22,3	51,8
Ensemble	17,7	34,0

Dans tous les groupes de générations, à précocité égale, les hommes bénéficient d'un nombre plus élevé d'années de liberté pré-conjugale que

⁽⁹⁾ Comme nous ne disposons pas de l'âge au premier rapport et à la première mise en couple au mois près, nous ne pouvons pas en déduire que ces femmes étaient vierges au mariage. Celles qui ont déclaré le même âge pour premier rapport et mise en couple ont pu avoir des rapports sexuels avant le mariage, mais pas très longtemps avant (moins d'un an dans tous les cas, moins de 6 mois en moyenne).

les femmes (tableau 7). Mais d'un sexe à l'autre, l'évolution au fil des générations est opposée : les hommes des générations récentes (ici, les hommes de 25 à 34 ans) ont un intervalle moyen entre premier rapport et vie en couple plus faible que ceux des générations anciennes (3,9 ans contre 5,3 ans), à l'opposé des femmes qui voient s'allonger légèrement cette période pré-conjugale (1,3 an entre 50 et 69 ans, 2,3 ans entre 25 et 34 ans). Les écarts les plus nets entre hommes et femmes se retrouvent chez les individus sexuellement précoces, qui jouissent de 6 à 8 ans de liberté avant de se mettre en couple lorsqu'il s'agit d'hommes, et de 3 ans pour les femmes. La durée de la période pré-conjugale est en revanche assez proche aujourd'hui chez les hommes et les femmes lorsqu'ils entament tardivement leur vie sexuelle (2,3 ans et 1,8 an); dans les générations anciennes, l'écart était plus grand dans ce cas (2,3 ans et 0). Vivre sa jeunesse, avoir le temps d'en profiter reste un privilège d'hommes, en particulier de ceux qui ont entamé tôt leur vie sexuelle. Le temps de liberté féminin demeure plus court, plus nettement borné par le mariage naguère, par la mise en couple aujourd'hui, quel que soit l'âge d'entrée dans la sexualité adulte.

TABLEAU 7. – INTERVALLE MOYEN (EN ANNÉES) ENTRE PREMIER RAPPORT SEXUEL ET PREMIÈRE VIE EN COUPLE, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION ET LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE*

Age au 1/01/92	Hommes			
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs	Ens.
25-34 ans	6,0	3,5	2,3	3,9
35-49 ans	5,8	3,2	1,7	3,7
50-69 ans	8,5	5,2	2,3	5,3
	Femmes			
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives	Ens.
25-34 ans	2,9	2,2	1,8	2,3
35-49 ans	2,7	1,7	1,0	1,9
50-69 ans	3,0	0,9	0,0	1,3

* Pour la définition des sous-ensembles de précocité équivalente, voir les tableaux 4 et 5.

Est-on amoureux de son premier partenaire ?

Hommes et femmes se distinguent nettement par la valeur qu'ils attribuent au premier rapport et par les sentiments qu'ils éprouvent pour leur premier partenaire. Dans les trois groupes de générations, 2 femmes sur 3 déclarent qu'elles étaient très amoureuses⁽¹⁰⁾ du premier homme avec qui elles ont eu des

⁽¹⁰⁾ La question était formulée ainsi : « Est-ce que vous étiez amoureux(se) ? 1 Non, 2 Un peu, 3 Assez, 4 Beaucoup, 5 Passionnément, 6 Non réponse ». Par « très amoureux », on désigne ceux et celles qui ont répondu « beaucoup » ou « passionnément ».

rapports sexuels, et moins d'une sur dix se dit complètement indifférente. En revanche les hommes ne sont qu'un tiers à se déclarer très amoureux de leur première partenaire, alors qu'un tiers se disent indifférents. Il est remarquable de retrouver cette différence d'attitude entre hommes et femmes, identique aujourd'hui à ce qu'elle était il y a cinquante ans.

Les hommes qui entrent tardivement dans la vie sexuelle se déclarent bien plus souvent très amoureux de leur première partenaire que ceux qui ont connu un premier rapport précoce. Dans les générations anciennes, les « précoces » étaient très amoureux au moment du premier rapport dans 16 % des cas, et les tardifs dans 61 % des cas. L'écart s'est réduit dans les générations récentes (18-34 ans), mais il subsiste : 28 % de très amoureux chez les précoces et 47 % parmi les tardifs. Les femmes en revanche, quel que soit leur âge au premier rapport, se déclarent très amoureuses, dans toutes les générations : la différence entre « précoces » et « tardives » dans les générations anciennes (respectivement 52 % et 78 % de très amoureuses) est bien moins importante que chez les hommes, et dans les jeunes générations les sentiments paraissent indépendants de l'âge (respectivement 57 % de précoces et 62 % de tardives très amoureuses).

De même, le fait d'éprouver de l'amour pour sa première partenaire n'est pas indépendant pour un homme de l'importance qu'il attache à la religion. Seuls les hommes très religieux (ceux qui disent attacher une très grande importance à la religion) se déclarent très amoureux au premier rapport. Ce lien entre religion et sentiments à l'égard du partenaire était très marqué dans les générations anciennes et intermédiaires, mais il a disparu chez les 18-34 ans : dans ces générations, les hommes très religieux, beaucoup moins nombreux, ne sont pas plus amoureux que les autres. A l'inverse, les femmes éprouvent de l'amour pour leur premier partenaire, quel que soit leur lien à la religion. Il y a autant de femmes très amoureuses au premier rapport parmi les « sans religion » que parmi les très religieuses. Les femmes se déclarent amoureuses dans tous les cas, sans que la religion entrave ou favorise cette déclaration⁽¹⁾.

L'écart d'âge avec le premier partenaire est plus faible quand on est amoureux que quand on ne l'est pas. Ainsi lorsque les hommes âgés de 35 à 49 ans à la date de l'enquête avaient eu leur premier rapport avec une femme pour laquelle ils n'éprouvaient pas de sentiment, celle-ci était plus âgée de 4,1 ans, en moyenne ; mais quand ils en étaient très amoureux, elle avait à peu près le même âge qu'eux (+ 0,2 an en moyenne pour l'homme). Cette tendance s'observe aussi dans les générations plus anciennes et dans les plus jeunes. Mais on sait (figure 2) qu'il existe chez les hommes une corrélation très forte entre âge au premier rapport et écart d'âge avec le partenaire. Il faut donc examiner le lien entre amour et écart d'âge, à âge au premier rapport constant. On s'aperçoit alors que la relation

(1) Dans la suite du questionnaire ACSF, d'autres questions étaient posées sur les sentiments amoureux éprouvés au cours de la vie. Dans tous les cas, les hommes se déclarent moins fréquemment amoureux de leur partenaire que les femmes, qu'il s'agisse de leur partenaire actuel ou d'autres partenaires sexuels.

mise en évidence demeure : chez les « précoces », comme chez les « tardifs », les individus très amoureux de leur première partenaire sont bien plus proches d'elle par l'âge que les non-amoureux.

Cette corrélation qui existe chez les hommes entre sentiment amoureux et faible écart d'âge avec la première partenaire se retrouve chez les femmes, mais à un degré bien moindre : ainsi, dans la génération des femmes de 35 à 49 ans, celles qui n'étaient pas amoureuses avaient eu un premier partenaire plus âgé de 4,9 ans, alors que les très amoureuses étaient plus jeunes de 2,8 ans en moyenne. On retrouve un écart du même ordre dans toutes les générations féminines. Pour les femmes, l'écart d'âge moyen ne descend jamais en dessous d'un certain seuil (figure 2).

La signification du premier rapport pour les hommes et pour les femmes

Bien des définitions peuvent être données de l'amour ou du sentiment amoureux ; les personnes interrogées étaient invitées à prendre le terme comme elles l'entendaient. Les diverses générations n'en auraient sans doute pas donné la même définition, et hommes et femmes n'y mettraient pas le même contenu. Néanmoins, on peut penser que lorsqu'on pose la question sur l'amour au premier rapport, la réponse est moins équivoque. Être amoureux à ce moment-là, c'est clairement éprouver assez de sentiment pour vouloir faire durer une relation naissante ; ne pas être amoureux, c'est à l'inverse éprouver une attirance, mais sans désir particulier d'approfondir la relation.

Si le sentiment n'occupe pas la même place pour les deux sexes dans l'initiation sexuelle, le premier rapport revêt donc des significations différentes pour les uns et pour les autres. Plus précoce, cette expérience reste pour les hommes une étape normale de l'apprentissage sexuel et de la construction de soi, analogue à d'autres apprentissages de l'adolescence, et non nécessairement liée à un investissement sentimental. Les femmes en revanche se refusent dans leur majorité à ne voir dans cet événement qu'une initiation personnelle. Le choix du premier partenaire et le moment du premier rapport, plus tardifs que pour les hommes, semblent être le fruit d'une décision réfléchie, qui implique le désir d'une relation vraie et durable, ainsi qu'un engagement amoureux : un lien est établi, dès l'origine, entre sentiment, couple et sexualité. Les cas où le premier homme avec lequel une femme avait des rapports sexuels était son futur conjoint sont devenus plus rares. Mais en tout cas, il semble que ce premier partenaire continue à *préfigurer* un conjoint potentiel : elle en est amoureuse et l'écart d'âge de la femme avec cet homme est du même ordre qu'avec le conjoint dans le premier couple qu'elle formera (Bozon, 1990). Il semble qu'une femme envisage difficilement d'avoir son premier rapport avec un homme qu'elle ne pourrait imaginer d'avoir comme conjoint. On sait, par d'autres sources, que les filles se confient, plus que les garçons, à propos de ce premier rapport et de ce premier partenaire, à leur mère (Galland,

1991, p. 220); cela montre à quel point l'événement et le choix fait sont pris avec sérieux.

Les garçons, lorsqu'ils évoquent leur premier rapport, en parlent plus souvent aux amis et aux pairs; les groupes de pairs masculins fonctionnent ici comme une sorte de jury qui évalue les choix adolescents. La première partenaire d'un homme, même s'il en est amoureux, n'est pas considérée comme une « épouse » éventuelle et n'en a pas les attributs. Elle a le même âge que lui ou est un peu plus âgée, alors que la première femme avec laquelle il vivra sera plus jeune. L'entrée dans la vie sexuelle est un moment de « mise au point » de la personnalité, et le jeune homme qui vit sa première expérience dans ce domaine ne considère pas pour autant qu'il vient d'engager sa première « vraie » relation.

Par ailleurs, un premier rapport sexuel ne revêt pas la même signification selon qu'il se produit à 16 ans ou à 21 ans. L'évolution au fil des générations de l'âge au premier rapport a ainsi abouti à une modification complète du contexte de l'entrée des femmes dans la vie sexuelle. L'âge des hommes au premier rapport a moins baissé que celui des femmes. Si le contexte de leur entrée dans la vie sexuelle s'est beaucoup modifié aussi, c'est surtout à cause des transformations d'ensemble du calendrier de passage à l'âge adulte (en particulier, de la prolongation de la scolarisation) : par exemple, le premier rapport sexuel d'un jeune homme a lieu aujourd'hui vers la fin de ses études secondaires, et pratiquement plus à l'approche ou au moment du service militaire.

Mais, à l'intérieur de chaque génération, il subsiste des facteurs de diversité. A chaque époque, certains individus, hommes et femmes, ont une initiation sexuelle précoce, et d'autres ne la connaissent que tardivement. Certaines conséquences de ces différences de calendrier ont déjà été examinées (figure 2 et tableau 7). Il faut s'interroger cependant sur les contextes sociaux et les attitudes qui favorisent cet accès précoce ou tardif à la sexualité adulte.

II. – Les déterminants d'une entrée précoce ou tardive dans la vie sexuelle

Le calendrier d'entrée dans la sexualité est d'abord marqué par l'appartenance de sexe de chacun. Celle-ci n'est pas seulement une donnée biologique, mais une construction sociale. Elle conduit les hommes et les femmes à intérioriser des représentations différentes d'eux-mêmes et des attentes différentes à l'égard d'un premier partenaire et d'un premier rapport sexuel. Les hommes valorisent plutôt l'aspect d'initiation et d'expérience individuelles, et les femmes l'entrée dans une relation. Ces différences de représentations entraînaient des décalages de calendrier très importants entre les sexes dans les générations anciennes; ils se sont beaucoup réduits dans les générations récentes, mais sans jamais disparaître.

***Age au premier rapport
et génération***

Les calendriers d'entrée dans la vie sexuelle doivent être rapportés aux générations. Par génération, on désigne ici un ensemble de cohortes qui a vécu sa sexualité, et en particulier son initiation sexuelle, dans des contextes sociaux, culturels et institutionnels comparables. L'évolution historique introduit en effet des ruptures qui modifient les conditions de l'activité sexuelle. Le contexte d'exercice de la sexualité (Mossuz-Lavau, 1991) comprend les normes sociales et les règles juridiques touchant à la sexualité, les conditions de la contraception et le niveau de la fécondité, les calendriers et les modes d'entrée dans la vie conjugale et l'importance des séparations mais également des éléments qui modifient les conditions de vie des individus et leurs attentes à l'égard de la vie de couple, comme l'activité salariée des femmes, qui augmente leur autonomie à l'égard des hommes, ou le contexte sanitaire et épidémiologique.

Quatre contextes de l'activité sexuelle, soit quatre « générations sexuelles » peuvent être distingués. Les générations responsables du baby-boom, qui ont vécu leur initiation sexuelle avant 1960, et qui correspondent aux cohortes les plus anciennes de l'enquête, étaient caractérisées par un haut niveau de fécondité et de nuptialité, et un faible niveau d'emploi féminin. Les générations des années 1960 (c'est-à-dire de ceux et celles qui commencent leur vie sexuelle dans les années 1960) correspondent à la fin du baby-boom, et au début de la montée du travail féminin salarié : la contraception médicale n'est toujours pas licite et la nuptialité, qui se fait de plus en plus précoce, atteint des maximums historiques. Les générations des années 1970 sont celles de la conquête, rapide, de la contraception médicale (disponible à partir de 1971), de la baisse de la nuptialité, du développement de la cohabitation et aussi du divorce. C'est également une période de changement juridique en matière sexuelle et familiale. Enfin, les générations qui commencent leur vie sexuelle dans les années 1980 connaissent une scolarité plus longue, de fortes difficultés d'insertion professionnelle, une entrée en couple plus tardive. La contraception médicale se généralise, ainsi que la cohabitation comme forme d'entrée en union. Au milieu de la décennie, le Sida fait son apparition.

Le passage d'un contexte à l'autre introduit des discontinuités plus nettes entre générations féminines qu'entre générations masculines ; il est donc logique que l'âge des femmes au premier rapport évolue beaucoup plus que celui des hommes. On note aussi que la stabilisation de l'âge au premier rapport dans les années 1980 est inscrite dans un contexte plus large de ralentissement du passage à l'âge adulte, où la sexualité n'est pas seule en cause. Pour interpréter les comportements sexuels (et leur évolution), il est important d'éviter de les abstraire de leur contexte non sexuel, qui leur donne sens en partie.

**Les différences entre milieux :
appartenance sociale, niveau
d'instruction, religion**

Dans toutes les générations, les individus reçoivent une empreinte durable de leur milieu d'origine. L'appartenance sociale, l'importance accordée à la religion, la durée des études sont des facteurs de la socialisation initiale qui peuvent intervenir dans le calendrier de l'initiation sexuelle.

Dans l'enquête ACSF, aucune question n'a été malheureusement posée sur la position sociale des parents de la personne interrogée. On dispose seulement de la profession actuelle de l'enquêté, qui n'est qu'une approximation de son origine sociale. A toutes les époques, l'entrée dans la vie sexuelle est un peu plus précoce dans les classes populaires (tableau 8). Ainsi chez les hommes âgés de plus de 50 ans, les futurs ouvriers ont eu leur premier rapport un an plus tôt en moyenne que les futurs cadres, et le même écart se retrouve parmi les hommes qui ont moins de 35 ans au moment de l'enquête ; la baisse de l'âge moyen au premier rapport n'entraîne pas ici d'homogénéisation des comportements. Chez les femmes des générations les plus anciennes, les différences d'âge moyen au premier rapport selon l'appartenance sociale étaient très marquées, les femmes des milieux populaires étant nettement plus précoces : ces écarts reproduisent grosso modo les différences d'âges au mariage selon la catégorie sociale (Girard, 1964 ; Deville, 1981), ce qui n'étonne guère, puisqu'on a vu que la moitié environ des initiations sexuelles avaient lieu l'année du mariage. Dans les générations de moins de 35 ans, les ouvrières et les employées de commerce et de service continuent à être plus précoces que les cadres et les membres des professions intermédiaires (17,3 ans contre 18,0 ans),

TABLEAU 8. — ÂGE MOYEN AU PREMIER RAPPORT SELON LE SEXE, LA PROFESSION ACTUELLE ET LA GÉNÉRATION

a) Hommes

Profession	Age au 1/1/92		
	18-34 ans	35-49 ans	50-69 ans
Cadres	17,6 (186)	18,1 (197)	18,9 (100)
Ouvriers	16,7 (402)	17,5 (185)	18,0 (62)

b) Femmes

Profession	Age au 1/1/92		
	18-34 ans	35-49 ans	50-69 ans
Cadres et professions interméd.	18,0 (339)	19,4 (228)	23,2 (75)
Empl. secteur public, empl. bureau	18,0 (307)	19,0 (181)	20,9 (87)
Employées de commerce et de service, ouvrières	17,3 (232)	18,6 (119)	19,6 (51)

N.B. Les effectifs sont indiqués entre parenthèses.

mais l'écart n'est plus que de 0,7 an contre 3,6 ans dans les générations anciennes. La précocité des garçons de milieu populaire est liée au moindre interventionnisme éducatif de leurs familles dans ce domaine, et à la maturation plus rapide des enfants, contraints d'envisager plus tôt la sortie de l'adolescence, surtout en cas d'études brèves.

Il faut, en effet, rapprocher l'âge au premier rapport du niveau d'instruction (tableau 9). Dans toutes les générations, chez les hommes comme chez les femmes, les diplômés du supérieur connaissent une initiation sexuelle plus tardive que les titulaires du Certificat d'Études ou du C.A.P., même si les diplômés d'aujourd'hui sont plus précoces que ceux d'hier. Apparemment, les individus destinés à mener des études longues sont dans une situation où ils savent que l'adolescence et la dépendance à l'égard de leur famille vont se prolonger, ce qui ne les conduit pas à hâter la transition vers une sexualité adulte. Protégés du « monde », ils le sont aussi de la sexualité ; le phénomène est particulièrement accentué pour les filles. Ceux et celles qui quittent l'école tôt échappent plus tôt au contrôle de leur famille d'origine et sont, inversement, conduits à commencer leur vie sexuelle sans tarder et à « profiter de leur jeunesse ».

TABLEAU 9. – ÂGE MOYEN AU PREMIER RAPPORT, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION ET LE DIPLÔME OBTENU

Age au 1/01/92	Hommes			
	Pas de diplôme CEP,CAP	BEPC BEP	BAC	Diplôme supérieur
18-34 ans*	16,5	17,2	16,9	17,4
35-49 ans	17,8	17,6	17,7	18,4
50-69 ans	18,3	19,4	18,5	18,9
Age au 1/01/92	Femmes			
	Pas de diplôme CEP,CAP	BEPC BEP	BAC	Diplôme supérieur
18-34 ans*	17,2	17,6	17,8	18,4
35-49 ans	18,7	18,8	19,2	19,5
50-69 ans	20,7	21,7	21,9	22,6

* Uniquement ceux qui ont terminé leurs études.

Un fort attachement à la religion n'est généralement pas favorable à la précocité sexuelle. L'enquête ACSF a recueilli l'attitude actuelle des enquêtés à l'égard de la religion. Il aurait été intéressant de connaître aussi l'influence qu'elle exerçait sur eux dans leur adolescence. Chez les hommes comme chez les femmes, ceux qui considèrent la religion comme importante ou très importante ont eu des premiers rapports plus tardifs (tableau 10). Cet effet inhibiteur de la religion, plus marqué sur les hommes des générations âgées de plus de 35 ans au moment de l'enquête, s'estompe quelque peu chez les jeunes, moins influencés d'ailleurs par la religion. Chez les femmes aussi, on distingue nettement les plus attachées à la re-

TABLEAU 10. – ÂGE MOYEN AU PREMIER RAPPORT, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION ET L'IMPORTANCE ACCORDÉE À LA RELIGION

Age au 1/01/92	Hommes				
	Religion considérée comme...				
	Très importante	Importante	Peu importante	Pas importante	Sans religion
18-34 ans*	17,1	17	17,1	16,8	16,6
35-49 ans	18,6	18,5	17,8	17,4	17,8
50-69 ans	20,3	19,4	17,9	17,1	17,8
Age au 1/01/92	Femmes				
	Religion considérée comme...				
	Très importante	Importante	Peu importante	Pas importante	Sans religion
18-34 ans*	18,5	17,9	17,8	17,2	17,4
35-49 ans	20,0	19,4	18,7	18,7	18,3
50-69 ans	24,7	20,7	20,8	20,6	21,1

* L'âge moyen au premier rapport est calculé ici en excluant du compte ceux qui n'ont pas encore eu de rapports.

ligion (« religion très importante »), caractérisées dans toutes les générations par un accès sensiblement plus tardif à la vie sexuelle. Mais celles, beaucoup plus nombreuses, qui considèrent la religion comme (seulement) *importante* (47 % des femmes dans la génération la plus ancienne, 28 % dans les générations intermédiaires, 25 % dans les plus jeunes) ne se distinguent pas toujours aussi nettement. Ainsi, dans les générations anciennes, elles ont le même âge moyen au premier rapport que les femmes sans attaches religieuses, ce qui suggère que les normes sociales d'origine non religieuse sur l'abstinence pré-matrimoniale avaient peut-être à cette époque un effet aussi fort en matière sexuelle que des normes religieuses. Dans les générations récentes, les écarts faibles entre femmes attachées à la religion et femmes sans attaches religieuses semblent indiquer au contraire la disparition progressive d'une spécificité morale catholique, qui aurait été surtout apparente dans les générations intermédiaires.

***Age au premier rapport
et communication familiale
sur la sexualité***

Les parents, s'ils transmettent souvent à leurs enfants des normes religieuses, peuvent aussi transmettre des attitudes explicites à l'égard de la sexualité, selon leur manière d'en parler ou de ne pas en parler à leurs enfants. A la question « Dans votre famille, quand vous étiez enfant, est-ce qu'on vous a parlé de sexualité ? », trois réponses ont été distinguées : souvent, rarement et pas du tout. Dans les générations les plus anciennes, il était ex-

ceptionnel de parler de sexualité en famille, et encore assez rare parmi les personnes âgées de 35 à 49 ans (il n'y a que 8 % des hommes et 10 % des femmes à qui on en ait parlé souvent). On s'intéressera donc surtout aux générations les plus jeunes (18-34 ans). Les parents sont un peu plus nombreux à avoir abordé ce sujet souvent avec les filles qu'avec les garçons (29 % et 21 % respectivement), probablement en relation avec la contraception. Ceux et celles à qui on a parlé souvent de sexualité dans leur famille entrent plus précocement dans la vie sexuelle que ceux à qui on n'en a jamais parlé. Parmi les garçons, 42 % de ceux à qui on en a beaucoup parlé ont eu un premier rapport à 15 ans ou avant, et 20 % seulement de ceux avec qui on n'a jamais abordé le sujet. Parmi les filles à qui on a parlé souvent de sexualité, 36 % ont eu un premier rapport à 16 ans ou avant ; la proportion n'est que de 22 % parmi celles à qui on n'en a jamais parlé. La parole des parents sur le sujet (plus précisément la parole fréquente) contribue à rendre l'exercice de la sexualité « plus naturel » et peut hâter la transition au premier rapport. Il est possible inversement que l'activité sexuelle précoce des enfants renforce la propension des parents à parler de sexualité. En revanche, il semble que le fait de ne parler que rarement de sexualité ou de ne pas en parler du tout ait à peu près le même effet sur les enfants, comme si les attitudes parentales dans les deux cas étaient également inhibitrices.

***Age au premier rapport
et orientation psychologique***

On peut faire l'hypothèse plus générale qu'une entrée précoce dans la vie sexuelle est liée à une aisance plus grande vis-à-vis de la sexualité, qui elle-même est une facette de l'aisance d'ensemble dans les relations avec les autres. Dans le questionnaire de l'enquête ACSF, on demandait à la personne interrogée : « D'une manière générale, diriez-vous que vous êtes quelqu'un de... 1 – timide et réservé, 2 – pas toujours à votre aise pour parler, 3 – généralement à l'aise avec les autres, 4 – expansif, pouvant aborder tous les sujets ». Les individus qui se jugent « expansifs » (réponses 3 et 4) ont eu, comme on en faisait l'hypothèse, des premiers rapports plus précoces que ceux qui s'estiment timides (réponses 1 et 2). Par exemple, parmi les hommes de moins de 35 ans, 39 % des expansifs ont eu un premier rapport avant 15 ans, ce qui n'est le cas que de 15 % des timides (les proportions sont du même ordre pour les femmes qui, expansives, sont 40 % à avoir eu un premier rapport avant 16 ans, et timides, 23 %). Dans les générations précédentes, on retrouve les mêmes écarts, bien qu'un peu moins nets (36 % et 24 % parmi les hommes de 50 à 69 ans).

Cette auto-évaluation par chacun de son orientation psychologique ne recoupe pas strictement d'autres indicateurs. Ainsi, le degré de timidité/expansivité est-il totalement indépendant de l'attitude à l'égard de la religion. En revanche, dans les générations jeunes, il existe un lien net entre le fait d'avoir parlé de sexualité en famille et l'expansivité. On peut noter également que les cadres et les professions intermédiaires se jugent

plus expansifs et à l'aise que les autres, dans toutes les générations, et les ouvriers plus timides (réponses 1 et 2). Malgré cela, ce sont en moyenne les ouvriers qui ont les premiers rapports les plus précoces : les ouvriers timides ou réservés sont, en effet, plus précoces que les cadres dans le même état d'esprit, les ouvriers expansifs sont plus précoces que les ouvriers timides, mais aussi que les cadres expansifs (tableau 11). Les effets de l'appartenance sociale et de l'expansivité ne se confondent pas.

TABLEAU 11. – ÂGE MOYEN DES HOMMES DE MOINS DE 50 ANS AU PREMIER RAPPORT, SELON LA PROFESSION ACTUELLE ET L'ORIENTATION PSYCHOLOGIQUE (TIMIDITÉ VS EXPANSIVITÉ*)

Profession actuelle		18-34 ans		35-49 ans	
		Timides	Expansifs	Timides	Expansifs
Cadres	% ligne	26 %	73 %	40 %	60 %
	Age au 1 ^{er} rapport	17,9	17,2	17,9	18,4
Prof. intermédiaires	% ligne	29 %	71 %	34 %	65 %
	Age au 1 ^{er} rapport	17,4	16,2	18,4	17,7
Ouvriers	% ligne	55 %	45 %	51 %	49 %
	Age au 1 ^{er} rapport	16,9	16,1	17,7	17,1

* Dans l'enquête ACSF, la question posée est la suivante :
« D'une manière générale, diriez-vous que vous êtes quelqu'un de...
1. timide et réservé,
2. pas toujours à votre aise pour parler,
3. généralement à l'aise avec les autres,
4. expansif, pouvant aborder tous les sujets ? »
Les personnes ayant choisi les réponses 1 ou 2 sont dites « timides » ; celles qui ont opté pour 3 ou 4 sont considérées comme « expansives ».

La diversité des calendriers d'entrée dans la vie sexuelle préfigure-t-elle la diversité ultérieure des expériences sexuelles ? Si tel était le cas, cela confirmerait que précocité ou caractère tardif des premiers rapports indiquent bien des attitudes différentes à l'égard de la sexualité et même de la vie en couple ; l'âge au premier rapport serait ainsi l'indicateur d'une orientation autant qu'un effet du milieu.

III. – Calendrier du premier rapport et vie sexuelle ultérieure

L'analyse des résultats de l'enquête ACSF fait apparaître des liens nombreux entre le calendrier des premiers rapports et le contenu de la vie sexuelle et conjugale ultérieure. Ces liens ne sont nullement mécaniques

et doivent être analysés en référence aux groupes concernés (hommes et femmes, ensembles de générations). On a vu en effet que la distribution des âges au premier rapport différait selon le sexe et selon l'époque : avoir sa première expérience à 18 ans n'avait pas le même sens pour un homme que pour une femme en 1950, et pas le même sens en 1950 qu'en 1990. L'âge au premier rapport ne peut donc pas être traité comme une valeur absolue ; on l'utilisera, comme on l'a déjà fait plus haut, pour définir des groupes homogènes quant au calendrier d'entrée dans la vie sexuelle, en référence aux conditions de chaque époque. Ainsi, dans chaque groupe de générations, il existe des femmes « précoces » selon nos définitions, c'est-à-dire les 25 % à avoir eu leur premier rapport le plus tôt ; il n'y a pas de précocité « absolue » qui serait définie en fonction d'un âge constant, mais une précocité relative, en comparaison avec les femmes des mêmes générations. La même remarque vaut pour les individus qui sont considérés comme « tardifs » : ce sont, dans chaque génération, les 25 % (approximativement) qui ont les premiers rapports les plus tardifs.

Précocité sexuelle et nombre ultérieur de partenaires

Plus le premier rapport est précoce, plus le nombre de partenaires sexuels pendant la vie est élevé (tableau 12).

Les différences sont spectaculaires. Dans les trois groupes de générations, les hommes précoces déclarent avoir eu, au cours de leur vie, 16 à 18 partenaires de plus en moyenne que ceux qui ont commencé tardivement leur vie sexuelle. Chez les femmes, qui indiquent des nombres de partenaires beaucoup moins élevés (Lagrange, 1990 ; Leridon, 1993), la différence entre les plus précoces et les moins précoces, en valeur absolue, est beaucoup moins forte (4 partenaires, parmi les femmes âgées de moins de 50 ans ; moins de 2, dans les générations les plus anciennes).

TABLEAU 12. – NOMBRE MOYEN DE PARTENAIRES SEXUELS PENDANT LA VIE, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION ET LE DEGRÉ DE PRÉCOCITÉ SEXUELLE*

Age au 1/01/92	Hommes		
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs
25-34 ans	23,9	12,8	6,1
35-49 ans	21,8	11,1	6,2
50-69 ans	21,8	10,9	4,7
Age au 1/01/92	Femmes		
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives
25-34 ans	7,2	5,3	3,5
35-49 ans	6,6	4,7	2,3
50-69 ans	3,9	3,1	2,2

* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

L'important surcroît de partenaires des individus les plus précoces peut être expliqué en termes de durée de la vie sexuelle. Ayant commencé plus tôt, ils ont connu une vie sexuelle plus longue. L'explication est cependant insuffisante, pour deux raisons essentielles. Tout d'abord, le nombre de partenaires au cours de la vie n'est pas proportionnel à la durée totale de la vie sexuelle. Il existe de longues périodes peu productives en nouveaux partenaires (périodes de vie en couple) et des périodes sans conjoint, souvent plus courtes, où les partenaires se renouvellent fréquemment. C'est la durée de ces périodes sans conjoint qui influe le plus sur le nombre total de partenaires. Or les individus précoces connaissent justement des périodes sans conjoint plus longues, comme on le verra plus loin.

En second lieu, à durée égale passée dans le même état (vie de couple, vie non en couple), les individus n'ont pas forcément tous le même nombre moyen de partenaires. Ceux qui ont commencé tôt leur vie sexuelle ont toujours plus de partenaires que les autres, dans toutes les situations et dans tous les moments de leur vie.

Précocité sexuelle, durée de la période pré-conjugale, nature et nombre des expériences conjugales

Une des périodes les plus productives en nouveaux partenaires est la période pré-conjugale, qui se situe

entre le premier rapport et la première vie en couple. On a vu (tableau 7) que cette période était toujours plus longue pour les hommes que pour les femmes. Elle est plus longue aussi pour les hommes les plus précoces, l'écart de durée avec ceux qui entrent tardivement dans la vie sexuelle étant de 3,8 ans dans les générations les plus jeunes, de 4,1 ans dans les générations intermédiaires, et de 6,2 ans dans les plus anciennes. Chez les femmes, ces écarts sont beaucoup moins marqués en faveur des plus précoces : 1,1 an chez les plus jeunes, 1,7 an chez les 35-49 ans, et 3 ans dans les générations anciennes. Pour les femmes, une entrée précoce dans la vie sexuelle prépare une entrée précoce dans la vie conjugale. Pour les hommes, au contraire, la précocité a pour effet d'allonger sensiblement la période de « disponibilité sexuelle » avant la mise en couple ; elle crée les conditions d'une grande consommation et d'un renouvellement rapide des partenaires. N'étant pas considérés comme des conjoints potentiels avant 20-22 ans (voir Bozon, 1990), les jeunes hommes les plus précoces sexuellement n'ont ni la possibilité ni le désir d'entrer dans des relations sexuelles stables dès le milieu de leur adolescence, et sont conduits à changer souvent de partenaire. En revanche, ceux qui commencent tard leur vie sexuelle atteignent très vite ou ont déjà atteint au moment de leur première expérience un âge où ils se considèrent ou peuvent être considérés comme des partenaires stables, voire des conjoints éventuels. Cela ne les pousse pas à multiplier les expériences pré-conjugales.

L'entrée dans la vie conjugale se fait de manière plus traditionnelle chez les hommes qui commencent tard leur vie sexuelle (tableau 13). L'analyse se limite ici aux individus âgés de 30 à 44 ans à la date de l'enquête, qui ont vécu les transformations du modèle conjugal à partir du début des années 1970 (Bozon, 1988; Villeneuve-Gokalp, 1990). Les hommes qui entrent tard dans la vie sexuelle se marient plus souvent en début de couple que ceux dont le premier rapport a eu lieu à un âge précoce ou intermédiaire (35 % contre 25 ou 26 %). Le corollaire est que la cohabitation pré-nuptiale est plus répandue dans ces deux derniers groupes (49 % ou 50 % contre 36 %). La relation entre précocité sexuelle et mode d'entrée dans la vie conjugale est profondément différente chez les femmes. Contrairement aux hommes, les femmes sexuellement précoces se marient dès le début de leur vie de couple (51 %), beaucoup plus fréquemment que les femmes qui commencent tardivement leur vie sexuelle (37 %). Ces dernières ont d'ailleurs une probabilité bien plus grande que les précoces de ne pas vivre en couple (10,2 % contre 1,4 %). La précocité sexuelle des femmes est un phénomène plus complexe à interpréter que celle des hommes. Deux composantes peuvent sans doute être distinguées. Il existe une précocité « moderne », liée à la libération sexuelle et au développement de la contraception. Mais il existe aussi une forme traditionnelle de précocité sexuelle, chez des femmes qui ne mènent pas d'études longues et dont les aspirations matrimoniales restent traditionnelles (voir à ce propos Bozon, 1990).

TABLEAU 13. – STATUT LÉGAL DU PREMIER COUPLE DES INDIVIDUS ÂGÉS DE 30 À 44 ANS, SELON LE SEXE ET LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE

Statut légal du premier couple	Hommes : âge au 1 ^{er} rapport			Femmes : âge au 1 ^{er} rapport		
	15 ans ou moins	16 à 18 ans	19 ans ou plus	16 ans ou moins	17 à 19 ans	20 ans ou plus
Le couple s'est marié directement, ou presque (1)	25,4	26,0	35,3	50,7	40,9	36,9
Le couple a cohabité au moins un an avant de se marier	48,8	50,3	36,1	35,5	38,5	36,2
Le couple ne s'est pas marié (2)	18,3	18,3	18,8	12,4	18,8	16,6
La personne interrogée n'a jamais vécu en couple	7,5	5,3	9,8	1,4	1,8	10,2
Total	100	100	100	100	100	100
% en ligne	18,7	56,1	25,0	18,7	54,1	27,3
Effectif	190	536	230	156	406	198

(1) Le couple s'est marié dès le début, ou a cohabité moins d'un an avant de se marier.
(2) Les conjoints vivent toujours en cohabitation hors mariage, ou ils se sont séparés sans s'être mariés.

Au total, lorsque l'entrée dans la vie sexuelle est tardive, la trajectoire conjugale ultérieure est plus simple qu'en cas d'entrée précoce ou à un âge intermédiaire (tableau 14). Ainsi, parmi les hommes de 35 à 49 ans, un tiers de ceux qui ont eu des premiers rapports tardifs ont-ils connu au moins deux vies en couple, contre la moitié de ceux qui ont commencé tôt ou dans la moyenne (38 % contre 55 % ont vécu au moins 2 fois en couple). On observe des tendances comparables dans les autres générations masculines et chez les femmes des générations de moins de 50 ans; en revanche, la précocité sexuelle n'a aucun effet sur les trajectoires conjugales des générations féminines anciennes. Les précoces et ceux qui sont dans la moyenne, hommes et femmes, connaissent plus souvent l'expérience de la séparation et de la remise en couple. En somme, accepter d'interrompre une vie de couple est apparemment plus naturel à ceux qui ont connu une vie sexuelle adolescente et n'ont pas été amoureux de leur premier(e) partenaire, ni désireux de vivre en couple avec lui(elle). En tout état de cause, la présence plus fréquente de ruptures conjugales dans la trajectoire des individus précoces ou dans la moyenne tend normalement à faire augmenter leur nombre de partenaires.

TABLEAU 14. – PROPORTIONS DE PERSONNES AYANT VÉCU AU MOINS DEUX FOIS EN COUPLE, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION ET LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE*

Age au 1/01/92	Hommes		
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs
25-34 ans	39	45	34
35-49 ans	56	55	38
50-69 ans	43	38	30
Age au 1/01/92	Femmes		
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives
25-34 ans	39	40	24
35-49 ans	46	38	31
50-69 ans	26	29	24

* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

Enfin, il y a, parmi les individus sexuellement tardifs, beaucoup plus de personnes, hommes et femmes, qui n'ont connu au cours de leur vie qu'un seul partenaire (tableau 15). Ceci est vrai dans toutes les générations. Par exemple, parmi les hommes de 35 à 49 ans, 44 % des tardifs n'ont eu de rapports sexuels qu'avec une seule personne; ce n'est le cas que de 2 % des précoces. Chez les femmes, même précoces, on trouve des proportions plus élevées de monopartenaires que chez les hommes (de 16 à 29 % selon la génération); mais les femmes tardives sont bien plus souvent monopartenaires que les précoces.

TABLEAU 15. – PROPORTIONS DE PERSONNES N'AYANT EU QU'UN SEUL PARTENAIRE SEXUEL AU COURS DE LEUR VIE, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION ET LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE*

Age au 1/01/92	Hommes		
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs
25-34 ans	2	7	26
35-49 ans	2	9	44
50-69 ans	3	8	44
Age au 1/01/92	Femmes		
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives
25-34 ans	16	27	26
35-49 ans	26	27	58
50-69 ans	29	56	72

* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

***Précocité sexuelle et nombre
de partenaires déclarés
dans la période récente***

Le calendrier d'entrée dans la vie sexuelle permet de distinguer, dans chaque génération, des groupes d'individus identiques quant à leur précocité. Si ces différences de calendrier signalent des différences d'attitude durables vis-à-vis du couple et de la sexualité, on doit les retrouver à chaque moment de la vie de l'individu. Pour vérifier cette hypothèse, on a rapproché le calendrier d'entrée dans la vie sexuelle, et le nombre de partenaires dans les 12 derniers mois. Les personnes interrogées ont été classées en deux catégories : celles qui vivent en couple depuis au moins 12 mois et les autres (qu'elles soient seules ou qu'elles vivent en couple depuis moins de 12 mois). Pour les deux sexes, les trois groupes de générations, les trois degrés de précocité, et les deux situations distinguées, on a calculé le nombre moyen de partenaires et la proportion de multipartenaires dans les 12 derniers mois (tableaux 16 et 17).

La non-précocité sexuelle préfigure bien un comportement à part. Dans toutes les générations, les hommes entrés tardivement dans la vie sexuelle sont moins souvent multipartenaires que les précoces, à statut conjugal égal. Par exemple, chez les hommes de 25 à 34 ans en couple (tableau 16), on compte 8 % de multipartenaires parmi les précoces, et seulement 2 % parmi les tardifs. Parmi les hommes de 50 à 69 ans vivant en couple, les proportions de multipartenaires sont du même ordre ; on remarque par ailleurs qu'un certain nombre d'hommes de cet âge, bien que vivant en couple, n'ont plus de rapports sexuels (c'est le cas de 1 % des précoces, mais de 10 % des tardifs). De même, parmi les hommes ne vivant pas en couple (tableau 17), on voit resurgir des différences liées au ca-

TABLEAU 16. – PROPORTIONS D'INDIVIDUS MULTIPARTENAIRES (DANS LES 12 MOIS) PARMICeux qui vivent en couple depuis un an au moins, selon le sexe, la génération, la précocité sexuelle* (entre parenthèses, le nombre moyen de partenaires dans les 12 mois des personnes en couple)

Age au 1/01/92	Hommes					
	Précoces	Effectifs	Ni précoces ni tardifs	Effectifs	Tardifs	Effectifs
25-34 ans	8 (1,19)	106	7 (1,11)	243	2 (1,04)	58
35-49 ans	10 (1,19)	146	7 (1,08)	219	6 (1,07)	89
50-69 ans	8 (1,12)	64	5 (1,07)	87	3 (0,94)	48
Age au 1/01/92	Femmes					
	Précoces	Effectifs	Ni précoces ni tardives	Effectifs	Tardives	Effectifs
25-34 ans	4 (1,06)	92	3 (1,03)	218	2 (1,02)	57
35-49 ans	6 (1,06)	103	4 (1,04)	164	3 (1,04)	74
50-69 ans	2 (0,90)	42	2 (0,98)	66	0 (0,91)	33

Champ : Personnes de 25 à 69 ans, vivant en couple depuis au moins un an.
* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

TABLEAU 17. – PROPORTIONS D'INDIVIDUS MULTIPARTENAIRES (DANS LES 12 MOIS) PARMICeux qui ne vivent pas en couple ou qui sont en couple depuis moins d'un an, selon le sexe, la génération, la précocité sexuelle* (entre parenthèses, le nombre moyen de partenaires dans les 12 mois des personnes qui ne sont pas en couple)

Age au 1/01/92	Hommes					
	Précoces	Effectifs	Ni précoces ni tardifs	Effectifs	Tardifs	Effectifs
25-34 ans	26 (1,83)	56	32 (1,79)	212	20 (1,14)	109
35-49 ans	38 (1,64)	85	33 (1,74)	127	19 (1,10)	57
50-69 ans	13 (1,07)	46	11 (0,90)	48	5 (0,74)	18
Age au 1/01/92	Femmes					
	Précoces	Effectifs	Ni précoces ni tardives	Effectifs	Tardives	Effectifs
25-34 ans	35 (1,60)	87	18 (1,17)	173	5 (0,82)	62
35-49 ans	18 (1,20)	75	10 (0,94)	108	5 (0,83)	43
50-69 ans	2 (0,78)	80	3 (0,82)	112	2 (0,79)	53

Champ : Personnes de 25 à 69 ans, vivant en couple depuis au moins un an.
* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

lendrier d'entrée dans la vie sexuelle : les nombres moyens de partenaires et les proportions de multipartenaires sont nettement différenciés, les précoces se montrant sensiblement plus « actifs » que les tardifs (1,6 partenaire contre 1,1, parmi les hommes de 35 à 49 ans). Chez les femmes ne vivant

pas en couple, parmi les générations âgées de moins de 50 ans au moment de l'enquête, les différences de comportements sont aussi très marquées entre les précoces et les tardives : 5 % de multipartenaires seulement parmi ces dernières, de 18 à 35 % parmi les précoces. Enfin, chez les femmes qui vivent en couple, la précocité de l'entrée dans la vie sexuelle laisse des traces moins grandes dans les comportements du moment : les différences sont peu importantes mais vont toujours dans le même sens (les précoces un peu plus souvent multipartenaires).

La précocité sexuelle est clairement associée à certains traits de la biographie individuelle : une adolescence riche en rencontres et en partenaires sexuels, une vie conjugale comprenant plus souvent l'expérience d'une séparation ou d'un divorce, une vie sexuelle plus active, aussi bien dans les périodes de couple que de vie seule. Inversement, la non-précocité va de pair avec des caractéristiques inverses qui tendent à faire baisser le nombre de partenaires : une vie sexuelle adolescente beaucoup moins remplie, limitée à des personnes dont on est amoureux, une vie conjugale plus stable que la moyenne, une propension très faible à avoir des partenaires extraconjugaux. En somme, le fait d'avoir commencé tôt sa vie sexuelle dénote des attitudes qui se renforcent pendant l'adolescence et vont se retrouver tout au long de la vie. On observe ces oppositions chez les hommes, et aussi chez les femmes, à un moindre degré, à l'exception de celles de plus de 50 ans qui ne se différencient pas du tout en fonction de la précocité.

Il existe d'autres différences entre individus qui entretiennent un lien avec leur entrée plus ou moins précoce dans la vie sexuelle : différences dans les pratiques sexuelles, normes différentes en matière de sexualité, degrés de satisfaction sexuelle différents.

***Précocité sexuelle, fréquence
des rapports et variété du répertoire
de pratiques***

Ceux, parmi les hommes et les femmes, dont l'entrée dans la vie sexuelle a été précoce, ont ensuite, tout au long de leur vie, des rapports sexuels plus fréquents que les individus plus tardifs. Les différences sont spectaculaires. Ainsi parmi les hommes qui vivent en couple (tableau 18), à âge égal, les précoces déclarent avoir en moyenne 4 rapports mensuels de plus que les tardifs, soit 1 rapport hebdomadaire supplémentaire. Le rythme de l'activité sexuelle se réduit sensiblement avec l'âge, mais dans chaque groupe d'âge, les différences liées au degré de précocité sexuelle se maintiennent. Un effet paradoxal de ce double phénomène (évolution liée à l'âge, persistance des différences liées à la précocité sexuelle) est que les hommes de plus de 50 ans en couple ont, lorsqu'ils ont commencé tôt leur vie sexuelle, une fréquence des rapports identique à celle d'hommes de 30 ans, ayant accédé tardivement à la sexualité (7,9 rapports mensuels, et 8,4). Le double phénomène décrit chez les hommes se retrouve aussi chez les femmes (tableau 18), mais de manière

TABLEAU 18. – NOMBRE MENSUEL MOYEN DE RAPPORTS SEXUELS, CHEZ LES INDIVIDUS EN COUPLE*, SELON LE SEXE, L'ÂGE ET LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE

Age au 1/01/92	Hommes		
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs
25-34 ans	12,5	9,5	8,4
35-49 ans	11,3	9,7	7,2
50-69 ans	7,9	5,1	4,5
Age au 1/01/92	Femmes		
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives
25-34 ans	10,8	9,0	7,0
35-49 ans	9,2	9,1	6,8
50-69 ans	4,0	5,2	3,0

* On se restreint ici aux individus en couple depuis au moins 12 mois.

moins nette. Entre les précoces et les tardives, la différence est de 3,8 rapports mensuels entre 25 et 34 ans, de 2,4 rapports entre 35 et 49 ans, de 1 rapport après 50 ans. Il semble de nouveau que, dans les générations féminines anciennes, la précocité sexuelle ne signale aucune différence à l'égard de la sexualité.

Par ailleurs, les hommes qui ont eu un premier rapport précoce ont un répertoire de pratiques sexuelles plus étendu que les individus plus tardifs. Deux exemples illustrent bien ce phénomène : la fellation et la sodomie. Ainsi, la proportion d'hommes ayant pratiqué la fellation dans leur vie est toujours plus forte chez les précoces (tableau 19) : parmi les

TABLEAU 19. – PROPORTIONS DE PERSONNES AYANT PRATIQUÉ LA FELLATION AU MOINS UNE FOIS, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION, LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE*

Age au 1/01/92	Hommes		
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs
25-34 ans	93	89	76
35-49 ans	86	83	69
50-69 ans	74	69	54
Age au 1/01/92	Femmes		
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives
25-34 ans	88	82	73
35-49 ans	80	77	69
50-69 ans	45	52	48

* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

hommes de 50 à 69 ans, 74 % des précoces ont eu au moins une fellation, contre 54 % des tardifs (les proportions sont de 93 % et 76 % chez les hommes de 25 à 34 ans). La tendance est identique chez les femmes, sauf là encore dans les générations les plus âgées qui ignorent la fellation dans les mêmes proportions, quel que soit leur âge au premier rapport. Les mêmes constatations peuvent être faites pour la sodomie, plus pratiquée par les hommes précoces et également par les femmes précoces de moins de 50 ans : par exemple, parmi les femmes de 25 à 34 ans, 44 % des précoces ont expérimenté cette pratique, contre 25 % des tardives. De même, le fait d'avoir eu au moins une fois des rapports avec deux personnes en même temps, activité qui ne concerne au total que 10 % des hommes et 2 % des femmes, fait bien plus souvent partie de l'expérience des individus précoces, hommes et femmes : par exemple, parmi les hommes de 35 à 49 ans, 24 % des précoces déclarent avoir connu cette expérience, contre 5 % des tardifs. Enfin, si l'on considère le fait d'avoir vu un film pornographique comme une activité sexuelle, on remarque que ceux qui ont eu un premier rapport tardif sont bien plus nombreux à n'en avoir jamais vu (entre 50 et 69 ans, 35 % des hommes et 57 % des femmes) que les individus plus précoces (aux mêmes âges, 13 % des hommes et 36 % des femmes).

Le répertoire plus diversifié des individus précoces doit être rapproché de leur nombre plus élevé de partenaires, en particulier dans leur adolescence. Plus le nombre de partenaires est élevé, plus l'individu a eu l'occasion d'expérimenter des pratiques et des scénarios divers.

Précocité sexuelle, normes sur la sexualité et satisfaction

Dans l'enquête ACSF, diverses normes et représentations de la sexualité ont été explorées (voir article de Brenda Spencer dans le même numéro). Les hommes qui ont eu un premier rapport précoce se distinguent par une tendance plus forte à dissocier sentiment amoureux et activité sexuelle. Ainsi, ils adhèrent plus volontiers que les autres aux propositions suivantes : « on peut avoir des rapports sexuels avec quelqu'un sans l'aimer », « il peut y avoir amour sans fidélité », « les infidélités passagères renforcent l'amour ». Par ailleurs, les précoces sont, moins souvent que les autres, d'accord avec l'affirmation selon laquelle « dans la société actuelle, on provoque trop les désirs sexuels ».

De leur côté, les femmes qui ont commencé plus tôt que les autres leur vie sexuelle se distinguent moins que les hommes par une attitude spécifique à l'égard de la sexualité. Elles adhèrent plus volontiers que les non-précoces à l'idée selon laquelle « les infidélités passagères renforcent l'amour », mais pas plus à la proposition « on peut avoir des rapports sexuels sans aimer ». En outre, elles pensent dans les mêmes proportions que les autres que « dans la société actuelle, on provoque trop les désirs sexuels ». On retrouve cette différence entre hommes et femmes à propos de la satisfaction que les uns et les autres disent retirer de leur vie sexuelle

TABLEAU 20. – POURCENTAGES DE PERSONNES QUI DISENT AVOIR UNE VIE SEXUELLE TRÈS SATISFAISANTE, SELON LE SEXE, LA GÉNÉRATION, LA PRÉCOCITÉ SEXUELLE*

Age au 1/01/92	Hommes		
	Précoces	Ni précoces ni tardifs	Tardifs
25-34 ans	63	45	35
35-49 ans	56	49	46
50-69 ans	41	32	33
Age au 1/01/92	Femmes		
	Précoces	Ni précoces ni tardives	Tardives
25-34 ans	56	57	45
35-49 ans	47	50	48
50-69 ans	37	39	38

* Pour la définition et les effectifs des classes de précocité sexuelle, se reporter aux tableaux 4 et 5.

(tableau 20). Dans toutes les générations, les hommes qui ont commencé plus tôt se disent, dans une proportion supérieure à la moyenne, très satisfaits de leur vie sexuelle : en revanche, les femmes précoces ne se disent pas plus satisfaites sexuellement que la moyenne. Chez les hommes, la précocité sexuelle peut indiquer un intérêt spécifique pour l'activité sexuelle et les satisfactions qu'elle offre, non nécessairement inscrites dans un investissement amoureux. Cette attitude reste rare chez les femmes, même chez celles qui ont connu une initiation précoce.

*

* *

Comme un miroir grossissant, le premier rapport donne un point de vue sur l'ensemble de l'activité sexuelle des individus. Avec l'enquête ACSF, nous avons pu décrire précisément ce passage, à partir de l'âge des deux partenaires et des sentiments qu'ils éprouvent l'un pour l'autre au moment de leur première expérience. Une première constatation s'impose. Il existe, dans la manière de passer cette étape, des différences entre hommes et femmes que l'évolution au fil des générations n'a pas effacées. Le changement le plus net en ce demi-siècle est la baisse de l'âge des femmes au premier rapport, beaucoup plus forte que pour les hommes. Malgré cela, les hommes restent globalement plus précoces. Surtout, la signification de cette étape, évaluée à partir des sentiments que les hommes et les femmes disent éprouver pour leur premier partenaire, demeure bien différente d'un sexe à l'autre : apprentissage de la sexualité pour les hommes, le premier rapport reste pour les femmes une première relation pré-conjugale ou conjugale.

Dans chaque génération, certains individus connaissent une entrée précoce dans la vie sexuelle avec partenaire, tandis que d'autres y accèdent tardivement. Certains facteurs, qui interviennent dans la construction de

l'identité individuelle, retardent le premier rapport, dans la mesure où ils retardent sans doute la maturation sociale. Ceux et celles qui appartiennent à un milieu social aisé entament ainsi plus tard leur vie sexuelle : c'est le cas aussi de ceux qui mènent des études supérieures, et des personnes qui attachent une grande importance à la religion. Mais un âge précoce ou tardif au premier rapport signale aussi une attitude à l'égard de la sexualité, généralement liée à un mode de relations avec les autres et à une attitude à l'égard du couple. Indicateur d'attitude, la plus ou moins grande précocité sexuelle d'un individu peut être utilisée comme une variable prédisant le comportement sexuel et conjugal ultérieur.

Il apparaît ainsi que les individus les plus précoces sexuellement ont une vie plus complexe et moins « rangée ». Ils ont beaucoup plus de partenaires sexuels que les autres, d'abord pendant leur adolescence, mais aussi pendant toutes les périodes de leur vie, y compris conjugale. Ce sont eux qui ont le plus de partenaires extraconjugaux, qui se marient le moins et qui connaissent le plus de séparations. Ils ont par ailleurs le répertoire le plus diversifié, en termes d'expérience et de pratiques sexuelles. Enfin, plus que les autres, ils pensent que l'on peut séparer sexualité et sentiment. Inversement, les individus dont l'initiation a été tardive présentent un profil beaucoup plus traditionnel. Ils ont eu beaucoup moins de partenaires avant de vivre en couple et moins de partenaires extraconjugaux. Ils sont bien plus souvent restés toujours avec le même conjoint, voire avec le même partenaire sexuel. Leur répertoire sexuel est moins étendu. Ils se refusent à séparer couple, sexualité et sentiment. Les premiers se caractérisent par une capacité à envisager leurs relations sexuelles en dehors de tout engagement amoureux ; l'activité sexuelle peut ainsi leur apparaître comme une expérience à part. Les seconds, en revanche, ne considèrent pas la sexualité en dehors des relations amoureuses ou conjugales où elle est inscrite ; elle n'apparaît donc pas comme activité autonome.

C'est surtout chez les hommes qu'individus précoces et individus moins précoces se différencient par l'attitude et le comportement. L'opposition n'est pas aussi tranchée chez les femmes. Les différences de précocité correspondent chez elles à des différences de calendrier, avant de dénoter des différences d'attitude réelles, mais modestes : la tendance à associer systématiquement sexualité et sentiment est toujours dominante chez les femmes.

Le premier rapport sexuel n'est sans doute pas en lui-même un événement décisif. Mais le moment et les conditions dans lesquelles il se déroule révèlent bien un ordre de priorité chez les individus. Certains font passer l'initiation sexuelle avant toute autre préoccupation, alors que d'autres attendent sans impatience d'entrer dans la vie sexuelle. Ces hiérarchies de priorité indiquent sans doute des attitudes naissantes, qui se cristallisent ensuite très rapidement. Ainsi, ceux qui ont franchi le seuil tôt ont le temps de profiter de leur jeunesse et de bénéficier d'une certaine variété d'expériences sans avoir à penser à la vie en couple. Au contraire, si les premiers rapports sont tardifs, la mise en couple fait immédiatement partie

de l'horizon des relations sexuelles. Les attitudes initiales sont renforcées par les expériences qui suivent immédiatement le premier rapport. Elles se prolongent en des comportements adultes différents.

Approfondir la signification du premier rapport et les attitudes des intéressés impliquerait d'autres formes de recherche, plus qualitatives⁽¹²⁾. Mais en tout état de cause, il est possible de traiter le premier rapport comme un indicateur. L'âge au premier rapport indique une attitude qui s'exprime en une variable précise, simple et fiable; la question pourrait être plus systématiquement posée dans les enquêtes sur les comportements familiaux et sur les modes de vie. Il serait paradoxal qu'un passage aussi important que le premier rapport sexuel soit négligé par les démographes et les sociologues. La transition à la sexualité adulte ne nous informe pas seulement sur la sexualité: la description nous permet d'entrevoir les processus complexes de construction de la personnalité individuelle, et la mise en place précoce des facteurs qui président aux nouveaux comportements familiaux.

Quand on veut expliquer la diversification contemporaine des modèles conjugaux et familiaux, on ne fait pas souvent intervenir l'activité sexuelle des individus. Pourtant la diversité des biographies sexuelles et des combinaisons possibles entre sexualité, couple et sentiment suggère qu'il existe des dispositions extrêmement tranchées dans le domaine de la sexualité; une connaissance de ces attitudes apporte un éclairage supplémentaire sur la diversité des comportements conjugaux. Aborder la complexité des biographies amoureuses et sexuelles et l'articuler aux comportements familiaux et conjugaux revient à chercher la place qu'occupe l'activité sexuelle dans la vie des personnes. L'étude menée à partir du calendrier de l'initiation sexuelle suggère que des profils d'individus se dessinent, de manière assez précoce. Ainsi, le primat que certains accordent aux relations conjugales et affectives les pousse à ne pas mettre au premier plan dans leur vie l'activité sexuelle; les plaisirs sexuels ne seraient pas recherchés en tant que tels, et l'importance de la sexualité tiendrait surtout à son rôle symbolique dans la vie en couple. Chez d'autres personnes, l'activité sexuelle serait au contraire douée d'une certaine autonomie, apportant des gratifications qui ne sont pas seulement affectives; le renouvellement des partenaires peut alors être valorisé en tant que tel. Cette coexistence dans la population d'attitudes opposées est ancienne, mais elle restait souterraine. La nouveauté tient au fait que dans les années 1970 et 1980, ces attitudes à l'égard de la sexualité se sont mises à trouver une traduction ouverte dans des comportements et des parcours conjugaux beaucoup plus diversifiés.

Michel BOZON

(12) Pour disposer de données plus fines sur la signification et le déroulement du premier rapport, on pourra se référer aux données de l'enquête ACSJ (Analyse des Comportements Sexuels des Jeunes), qui a été menée en 1993 par Hugues Lagrange et Brigitte Lhomond. Par ailleurs, nous avons réalisé, avec un groupe d'étudiants de l'ENSAE, une enquête, à partir d'entretiens semi-directifs, sur l'entrée dans la vie sexuelle et amoureuse. Un article est en préparation à partir de ces entretiens.

BIBLIOGRAPHIE

- BAJOS (Nathalie), BOZON (Michel), FERRAND (Alexis), GIAMI (Alain) (1993). « Orientation de la démarche de recherche », 29-44, in : *Les comportements sexuels en France* (Spira, Bajos et groupe ACSF).
- BOZON (Michel) (1981). *Les Conscrits*, Paris : Berger-Levrault.
- BOZON (Michel) (1988). « Le mariage en moins », *Société Française*, 26, janvier-mars : 9-19.
- BOZON (Michel) (1990). « Les femmes et l'écart d'âge entre conjoints. Une domination consentie », *Population*, 2 : 327-360 et 3 : 565-602.
- BOZON (Michel) (1991). « La nouvelle place de la sexualité dans la constitution du couple », *Sciences sociales et santé*, 4 : 69-88.
- DE CONINCK (Frédéric) et GODARD (Francis) (1990). « Les formes temporelles de la causalité », *Revue Française de Sociologie*, 1 : 3-53.
- DEVILLE (Jean-Claude) (1981). « Mariage et homogamie », *Données sociales*, 21-30.
- GAGNON (John) and SIMON (William) (1973). *Sexual conduct. The social sources of human sexuality*, Chicago : Aldine.
- GALLAND (Olivier) (1991). *Sociologie de la jeunesse*, Paris : Armand Colin.
- GIRARD (Alain) (1964). *Le choix du conjoint. Une enquête psycho-sociologique en France*, Paris : INED, Collection Travaux et Documents.
- JOHNSON (A.), WADSWORTH (J.), WELLINGS (K.), BRADSHAW (S.), FIELD (J.) (1992). « Sexual lifestyles and HIV risk », *Nature*, 360 (3) : 410-412.
- LAGRANGE (Hugues) (1991). « Le nombre de partenaires sexuels : les hommes en ont-ils plus que les femmes ? », *Population*, 2 : 249-277.
- LERIDON (Henri) (1993). « Nombre, sexe et type de partenaires », 133-141, in : *Les comportements sexuels en France* (Spira, Bajos et groupe ACSF).
- MANNHEIM (Karl) (1990). *Le problème des générations*, Paris : Nathan, [Traduit et présenté par Gérard Mauger. Publié pour la première fois en 1928].
- MOSSUZ-LAVAU (Janine) (1991). *Les lois de l'amour. Les politiques de la sexualité en France (1950-1990)*, Paris : Payot
- SIMON (Pierre), GONDONNEAU (Jean), MIRONER (Lucien), DOURLEN-ROLLIER (Anne-Marie) (1972) *Rapport sur le comportement sexuel des Français*, Paris : Julliard et Charron.
- DE SINGLY (François), sous la direction de (1991). *La famille. L'état des savoirs*, Paris : La Découverte.
- SPIRA (Alfred), BAJOS (Nathalie) et groupe ACSF (1993). *Les comportements sexuels en France*, Paris : La Documentation Française.
- TERRAIL (Jean-Pierre) (1991). « Les générations sociales dans l'après-guerre », *Annales de Vaucresson*, 30-31 : 105-127.
- TOULEMON (Laurent), LERIDON (Henri) (1991). « Vingt années de contraception en France », *Population*, 4 : 777-813.
- VILLENEUVE-GOKALP (Catherine) (1990). « Du mariage aux unions sans papiers : histoire récente des transformations conjugales », *Population*, 2 : 265-298.

BOZON (Michel). – L'entrée dans la sexualité adulte : le premier rapport et ses suites. Du calendrier aux attitudes

La description du premier rapport sexuel fournit aussi un point de vue sur l'ensemble de l'activité sexuelle des individus. Cette étape ne se déroule plus aujourd'hui comme il y a cinquante ans. Ainsi l'âge moyen des femmes au premier rapport s'est abaissé de plus de 3 ans en un demi-siècle. Pourtant les différences entre hommes et femmes ne se sont pas effacées au fil des générations. Pour les hommes, cet événement reste un moment d'apprentissage sexuel, alors que pour les femmes, il indique une première relation pré-conjugale ou conjugale. Dans chaque génération, certains individus connaissent une entrée précoce dans la vie sexuelle, et d'autres une entrée tardive. Une entrée tardive dans la sexualité est liée à certains facteurs qui retardent la maturation sociale, comme par exemple le fait de mener des études longues. Mais un âge précoce ou tardif au premier rapport signale aussi une attitude à l'égard de la sexualité, et plus largement à l'égard du couple, voire de la vie familiale. Les individus les plus précoces sexuellement ont une vie plus complexe que les autres : ce sont eux qui ont le plus de séparations, et qui par ailleurs ont le répertoire de pratiques sexuelles le plus diversifié. Ceux qui sont entrés tardivement dans la vie sexuelle ont un profil plus traditionnel : ils ont beaucoup moins de partenaires et restent plus souvent avec le même conjoint. Ils se refusent à séparer couple, sexualité et sentiment. Ces différences d'attitude et de comportement sont très marquées chez les hommes. Elles ressortent beaucoup moins nettement chez les femmes, surtout dans les générations anciennes ; les femmes tendent toujours à associer systématiquement sexualité et sentiment.

BOZON (Michel). – Reaching adult sexuality: first sexual intercourse and its sequel. From timing to attitudes

Describing a person's first sexual intercourse provides us with a view of his or her overall sexual activity. The nature of such encounters today differs markedly from what it was fifty years ago. When women now have their first sexual experience they are on average three years younger than was the case half a century ago. Differences between men and women in this respect have, however, persisted across generations. For men, the event still amounts to an act of sexual initiation, whereas women tend to regard it as a conjugal or pre-conjugal relation. In each generation, some individuals have their first sexual intercourse early. Postponing one's first sexual experience is linked to factors that delay the process of social maturation, e.g. staying at school longer. But the timing of the first sexual relation also indicates a certain attitude to sexuality, and more generally to living as a couple and to family life as a whole. The life-courses of individuals who become sexually active at younger ages tend to be more complex than those of others : they experience a larger number of separations, and their range of sexual practices is more diverse, whereas those who become sexually active at a later age tend to have a more traditional profile, have a smaller number of partners and remain with the same partner. They are opposed to any split between living as a couple, sexuality, and sentiment. These differences in attitude and behaviour are particularly strong among men. They are far less apparent among women, especially in the older generation ; women tend systematically to associate sexuality with feelings and sentiment.

BOZON (Michel). – El paso a la sexualidad adulta : la primera relación y sus repercusiones. Del calendario a las actitudes

La descripción de la primera relación sexual ofrece también un punto de vista sobre el conjunto de la actividad sexual de los individuos. Actualmente, esta fase se desarrolla de forma muy distinta a la habitual hace cincuenta años. La edad media de las mujeres en el momento de la primera relación se ha rebajado en más de tres años en medio siglo. No obstante, las diferencias entre hombres y mujeres no se han reducido con el curso de las generaciones. Para los hombres, este momento sigue siendo un paso del aprendizaje sexual, mientras que para las mujeres indica una primera relación preconjugal o conjugal. Dentro de cada generación, algunos individuos experimentan una entrada precoz en la vida sexual, mientras que otros experimentan una entrada tardía. Una entrada tardía en la sexualidad está ligada a ciertos factores que retardan la maduración social, como por ejemplo el hecho de seguir estudios de larga duración. Pero una entrada precoz o tardía a las relaciones sexuales

también es signo de una actitud determinada hacia la sexualidad, y de forma más amplia hacia la pareja, y hacia la vida familiar. Los individuos sexualmente más precoces tienen una vida más compleja que los demás : el número de separaciones a lo largo de su vida es más elevado, y tienen un repertorio de prácticas sexuales más diversificado. Los que entran tardíamente en la vida sexual tienen un perfil más tradicional : tienen un número muy inferior de parejas y habitualmente un único cónyuge a lo largo de su vida. Rechazan una separación entre pareja, sexualidad y sentimiento. Estas diferencias de actitud y comportamiento son muy marcadas entre los hombres. En cambio, son menos marcadas entre las mujeres, especialmente entre las generaciones menos jóvenes ; las mujeres tienden a asociar sistemáticamente sexualidad y sentimiento.